

PAULINE SALES

A L'ENVI

VINCENT GARANGER

MON VISAGE D'INSOMNIE



CRÉATION MAI 2021
de **Samuel Gallet**
mise en scène
Vincent Garanger

Avec
Cloé Lastère
Didier Lastère
Djamil Mohamed
Création lumière
Stéphane Hulot
et **Rafi Wared**
Création sonore
Fred Bühl
Scénographie
Damien Caille Perret
Collaboration artistique
Jean-Louis Raynaud
Administration
Mickaël Papillon

Co-production
Théâtre de l'Éphémère
et **Compagnie À l'Envi**

Soutien de l'**École de**
la Comédie de Saint-Étienne

Premières représentations
du 17 au 22 mai 2021
au Théâtre Paul Scarron
(Le Mans)

L'ÉCRITURE



Une commande d'écriture pour trois personnages

Didier Lastère et Vincent Garanger étaient à la recherche d'un texte. J'étais moi-même en train de réfléchir à une forme avec trois personnages, une sorte de huis-clos dramatique, autour du genre du thriller, de l'horreur ou de l'épouvante. J'avais l'image d'un vieux bâtiment au bord de la mer, dans un petit village, de jeunes gens poursuivis par la police. Vincent et Didier ont manifesté de l'intérêt pour cette écriture à venir. Les seules contraintes furent donc le format de trois personnages et la date de rendu.

Samuel Gallet

Un auteur-poète

Samuel Gallet écrit pour le théâtre et compose des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène avec le Collectif Eskandar, compagnie théâtrale basée à Caen. La plupart de ses pièces font l'objet de mises en scènes en France et à l'étranger (Angleterre, États-Unis, Allemagne, Mexique, Chili...) et sont diffusées sur France Culture. Lauréat 2014 de la Villa Médicis Hors les murs (Institut Français) pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien, régulièrement associé à des théâtres et des centres dramatiques (Le Préau CDN de Vire sous la direction de Pauline Sales et Vincent Garanger, Les Scènes du Jura sous la direction de Virginie Boccard, l'Arc Scène Nationale du Creusot sous celle de Cécile Bertin), il est co-responsable (avec Enzo Cormann de 2015 à 2019 et avec Pauline Peyrade de 2019 à 2020) du département Écrivain Dramaturge de l'ENSATT à Lyon. Samuel Gallet fait partie de la Coopérative d'écriture qui regroupe plusieurs auteurs et autrices (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Pauline Sales, Nathalie Fillion...).

Ses textes sont publiés aux Éditions Espaces 34 et dernièrement sont parus *Mephisto Rhapsodie*, *La ville ouverte*, *La Bataille d'Eskandar* et *Issues*.

Mon visage d'insomnie

Interrogeant la détresse d'une jeune génération migrante, de ces jeunes gens qui ont parcouru des dizaines de milliers de kilomètres et qui se retrouvent seuls au seuil de l'âge adulte dans un désert rural et face à une société qui les infantilise, *Mon visage d'insomnie* parlera du rapport qu'une société entretient aux Mineurs Isolés, entre méfiance, rejet, difficile accueil, héroïsme, générosité et militantisme.

J'ai beaucoup travaillé ces dernières années sur des poèmes dramatiques où le chœur occupe une grande place, où la narration prend en charge le récit, je souhaite ici déployer autant que possible un texte quasiment exclusivement dramatique.

Je pense aux pièces de Lluïsa Cunillé comme *Massacre* ou au film *Get out* de Jordan Peele, propositions qui d'une situation en apparence réaliste et banale font basculer le drame dans l'instabilité totale et jouent habilement avec les codes du film d'horreur.

Samuel Gallet

EXTRAIT 1

Plus tard

Fin d'après-midi

Le vent toujours Le réfectoire

L'homme entre

ÉLISE. – Alors ce village ?

L'HOMME. – Oui, c'est petit.

ÉLISE. – Tu as croisé du monde ?

L'HOMME. – Personne.

ÉLISE. – C'est l'hiver. Un après-midi d'hiver.

L'HOMME. – Il y a quelque chose d'apaisant.

ÉLISE. – Quoi ?

L'HOMME. – Être ici. Loin de tout.

Silence.

ÉLISE. – Hugo a appelé. Il m'a dit de te passer le bonjour.

L'HOMME. – Hugo, d'accord.

ÉLISE. – C'est bien Hugo qui t'a recruté ?

L'HOMME. – Hugo, oui, je crois.

ÉLISE. – Un type grand jeune assez dynamique avec un cheveu sur la langue.

L'HOMME. – Peut-être. Je ne me souviens plus de son prénom.

ÉLISE. – Hugo.

L'HOMME. – Hugo. Peut-être oui.

ÉLISE. – De toute façon, tu le verras. Il doit venir lundi ou mardi.

Silence.

L'HOMME. – Et comment vont les jeunes ? Tu as eu des nouvelles des jeunes ?

ÉLISE. – Bien, oui, je crois qu'ils vont bien.

L'HOMME. – Ils aiment le ski ?

ÉLISE. – Oui, je crois.

L'HOMME. – Peut-être que certains préfèrent le surf, c'est plus classe le surf.

ÉLISE. – Ils sont tous débutants, ils tiennent à peine sur leurs skis, ils vont sur les pistes vertes.

L'homme rit.

L'HOMME. – Ils doivent avoir l'air con.

ÉLISE. – Pardon ?

L'HOMME. – Ils doivent avoir l'air tellement con, ces vingt jeunes noirs sur la neige, j'adore.

Il rit.

ÉLISE. – Pourquoi tu dis ça ?

L'HOMME. – Je dis ça pourquoi ? Mais parce qu'on a toujours l'air un peu con sur la neige non ? Tu n'as pas l'air conne toi sur la neige ? Moi j'ai l'air tellement con.

ÉLISE. – Je ne sais pas. Je dirais plutôt touchant.



LE TEXTE

Une disparition inquiétante

Dans un petit village au bord de la mer, un centre de vacances a été, depuis quelques mois, reconverti pour l'accueil de Mineurs Non Accompagnés, venus d'Afrique principalement mais également d'Europe de l'Est. Ils sont une vingtaine de jeunes garçons entre 12 et 18 ans, à vivre dans ce centre, éloignés de tout, à une centaine de kilomètres de la première grande ville. Noirs pour la plupart, logés par trois dans des chambres en lits superposés, ils apprennent le français, entament des formations, rêvent, espèrent, s'ennuient.

Quelques jours avant les vacances de février et un départ au ski organisé par l'aide sociale à l'enfance, le jeune Drissa disparaît. Son ami Harouna, 16 ans, décide de ne pas partir en vacances avec les autres, pour travailler et attendre le retour de Drissa.

Un trio perdu en bord de mer

Harouna reste alors seul avec Élise, jeune éducatrice de 25 ans et André, la cinquantaine, nouvel éducateur fraîchement arrivé au centre. Ancien aide-soignant dans un EPHAD, André vit sa première expérience avec de jeunes migrants.

Il s'agira donc de raconter ce trio perdu au bord de la mer. L'inquiétude d'Harouna persuadé que les retraités du village sont responsables de la disparition de son ami, les rêves d'ailleurs de la jeune Élise, la fascination qu'Harouna suscite chez André.

Un thriller à la tournure fantastique

Peu à peu, les repères se troublent, et les identités vacillent, nous ne saurons plus véritablement qui est qui, si André est bien la personne qui devait venir pour remplacer Élise, si Élise a véritablement décidé de partir du centre, si Drissa n'a pas été assassiné, si les jeunes reviendront un jour de vacances.

Je crois que cette indistinction entre rêve et réel, entre réalité et fiction, ce refus radical d'une société qui nous terrifie, sont des thématiques qui me parlent beaucoup. Le sommeil, le rêve, l'insomnie. La pièce parlera également d'hallucinations, de paranoïa, d'incapacité de savoir si ce que nous avons vu a véritablement eu lieu dans le réel. Samuel Gallet

EXTRAIT 2

Soir. Dans le réfectoire. Harouna et Élise. Le vent au-dehors. Lumière électrique. Silence.

HAROUNA. – Pourquoi je peux pas aller tout seul au village ?

ÉLISE. – Tu es mineur Harouna.

HAROUNA. – J'ai fait 6000 kilomètres et je peux pas aller au village ?

ÉLISE. – C'est pas moi qui décide.

Silence.

HAROUNA. – On peut sortir ce soir ?

ÉLISE. – Non.

HAROUNA. – On se ballade. On entre dans une maison. Dans une maison vide.

ÉLISE. – Arrête Harouna.

HAROUNA. – On entre. On allume la télévision. On fait comme chez nous.

ÉLISE. – Il est tard.

Silence.

HAROUNA. – Il est où André ?

ÉLISE. – Je ne sais pas. Dans sa chambre. Dehors. Je ne l'ai pas vu depuis tout à l'heure.

HAROUNA. – Tu l'aimes pas beaucoup.

ÉLISE. – Je viens juste de le rencontrer.

HAROUNA. – Mais tu l'aimes pas.

ÉLISE. – Je travaille avec lui. On n'a pas besoin d'aimer ou de ne pas aimer quelqu'un avec qui on travaille.

Silence.

HAROUNA. – On va à la préfecture demain ?

ÉLISE. – Oui. Demain.

Silence.

Il s'est rapproché d'elle. Subitement il l'étreint. Comme un enfant.

Un temps.

Elle se dégage.

Silence.

ÉLISE. – Il faut aller se coucher.

HAROUNA. – Encore un peu.

ÉLISE. – Il faut aller dormir. Silence.

HAROUNA. – J'ai peur.

ÉLISE. – Tu as peur d'aller dormir ?

HAROUNA. – J'ai peur de ne pas me réveiller.

ÉLISE. – Tu ne vas pas mourir Harouna.

HAROUNA. – J'ai vu des gens mourir. Ils étaient là. Le lendemain ils étaient morts.

ÉLISE. – Dans leur sommeil ?

HAROUNA. – On les a tués.

ÉLISE. – Personne ne va venir te tuer Harouna.

HAROUNA. – Il y a des gens qui rôdent autour du centre.

ÉLISE. – Ce sont des retraités. Les retraités se promènent. C'est normal.

HAROUNA. – La vieille

ÉLISE. – Une voisine, sûrement.

HAROUNA. – Elle s'arrête à cinquante mètres du centre, regarde vers ma fenêtre et reste là immobile.

NOTE D'INTENTION ET DE MISE EN SCÈNE



Vincent Garanger

Compagnon artistique de longue date, Samuel Gallet est auteur et dirige le Collectif Eskandar, Compagnie qui suit, avec inquiétude et dans le refus de toute résignation et de tout cynisme, l'évolution de notre monde.

Nous avons bien conscience des métamorphoses profondes que subissent nos sociétés. Nous en sommes à la fois les acteurs, les spectateurs et, en tant qu'artistes, il nous appartient de tenter d'y apporter du sens.

Dans son parcours d'écrivain, Samuel Gallet décrit la destruction actuelle de nos structures, de nos schémas. Confronté comme chacun d'entre nous à l'inconnu qui nous attend, il construit une œuvre vibrante, s'appuyant sur la grande tradition d'un théâtre d'art, de récits, de dialogues, où se mêlent poésie, onirisme, musique et traitant de sujets brûlants. Sans jamais défendre de thèses autres que celles inhérentes à un théâtre humaniste, politique et profondément ancré dans la langue, dans les mots. Sans craindre non plus la peinture de personnages, de situations dramatiques à incarner.

Mon Visage d'Insomnie est donc une commande dont le premier objectif était de permettre au Théâtre de l'Éphémère et à la Compagnie A l'Envi de partager une création. L'idée était de nous réunir au plateau pour une aventure pleinement artistique.

Si le propos de la pièce s'appuie sur la thématique et la problématique des « migrants », il s'agit d'abord d'une sorte de thriller, un scénario mêlant intrigue mystérieuse, fantastique et réalité politique.

Chacun des trois personnages « cabossés » de ce huis-clos cache un secret, chacun ment, chacun rêve d'un autre monde dans lequel l'amour, l'empathie, la tendresse, l'utopie fraternelle l'emporteraient. C'est un conte ténébreux dans lequel les êtres sont aux prises avec une réalité invivable dont ils ne peuvent entrevoir de dépassement autre que dans un ailleurs rêvé, transcendé où les fantômes viennent nous parler.

L'auteur met en place une atmosphère oppressante, confinée. On y progresse à la manière d'une intrigue policière. Nous nous référerons à toute la mythologie des romans noirs (Elroy, Chandler, Poe, Daphné du Maurier...) de la littérature fantastique (Lovecraft, Stephen King...), du cinéma (Hitchcock, bien sûr, mais aussi « Get out » de Jordan Peele...). L'accompagnement sonore sera fondamental.

L'accent du travail de mise en scène portera principalement sur la direction d'acteur. Incarner la complexité, les secrets de ces trois personnages, leur quête, chacune singulière, leurs paradoxes sera l'objet central de notre recherche. C'est par eux, par les rapports tendus qu'ils tisseront entre eux, par leurs silences, leurs colères, leurs désarrois que la pièce se déploie.

Comment ne pas désespérer et faire de nos engagements des causes perdues ? Comment s'écouter ? Comment dire et convaincre que ce sont nos peurs qui nous anéantiront ? Comment faire que la folie de la destruction nihiliste ne soit pas le seul recours de nos instincts farouches ? Comment conjurer l'avenir ?

Il y aura toujours
une certaine
proportion de gens
qui ressentiront
une curiosité
brûlante à propos
des espaces
extérieurs inconnus,
et un désir brûlant
d'échapper à la
prison du connu
et du réel, pour
atteindre ces pays
enchantés de
l'aventure incroyable
que nous ouvrent
les rêves, et que
des choses comme
les forêts profondes,
les tours urbaines
fantastiques,
ou les crépuscules
enflammés nous
suggèrent un instant.

H.P. Lovecraft

L'ÉQUIPE



VINCENT GARANGER

Comédien né à Angers ayant suivi les formations du Conservatoire d'Angers, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) puis du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Michel Bouquet et de Gérard Desarthe, il a notamment joué sous la direction de Jean-Claude Drouot, Marguerite Duras, Louis Calaferte, Roger Planchon, Jacques Lassalle, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Richard Brunel, Alain Françon, Yann-Joël Collin, Pauline Bureau, Fabrice Melquiot, Johanny Bert, Philippe Baronnet, Guy-Pierre Couleau, Yves Beaunesne, Guillaume Lévêque, Arthur Nauzyciel... Récemment, il a joué *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot mis en scène par Arnaud Meunier et *George Dandin* de Molière dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Il a réalisé plusieurs mises en scène (Pinter, Crimp, Cormann, Lescot...). Comédien permanent au Théâtre National de la Colline à Paris, puis du Centre Dramatique National de Valence, il a consacré sa vie professionnelle au service public et à la décentralisation théâtrale. Avec Pauline Sales, il a dirigé le CDN de Normandie – Vire de 2009 à 2018. Il enseigne à l'ENSATT et à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Il crée *Les Femmes de la Maison* de Pauline Sales dans une mise en scène de l'autrice. Prochainement, aux Bouffes du Nord, il sera à l'affiche de *Lazzi*, une pièce de Fabrice Melquiot. Il codirige avec Pauline Sales la Compagnie À l'Envi.



DIDIER LASTÈRE

Il dirige actuellement, avec Jean-Louis Raynaud, le Théâtre de l'Éphémère, compagnie et scène conventionnée d'intérêt national art et création pour les écritures théâtrales contemporaines au Mans, qui a pour mission de mener des actions de création, de diffusion et de sensibilisation théâtrales. Les précédentes créations dans lesquelles il a joué sont *FAT* de Côme de Bellescize et *Le roi se meurt* de Ionesco. Avec le Théâtre de l'Éphémère il a notamment joué dans *Tortilla Flat* de Steinbeck ; *Gargantua* de Rabelais ; *Le Trou* une fable de Valérie Deronzier ; *Plat de Résistance* et *En-Quête / Donc petites pièces à géométrie variable* de Jean-Yves Picq, *Pendant que Marianne dort* de Gilles Aufray, *Pour Louis de Funès* de Novarina. Avec le Théâtre d'Air il joue dans *La nuit des rois* de William Shakespeare, et dans *Quai Ouest* de Bernard Marie Koltès avec le Théâtre des Chimères. En 2018, il met en scène *T'as peur ou quoi ?* de Arnaud Cathrine, un récit destiné à être joué en salle de classe. Auparavant il met en scène entre autres *Ceux de Tergazar* (création festival d'Avignon, prix spécial du jury OFF) ; *Eloïse et Philémon* de Roger Lombardot ; *Manteca* de Alberto Pedro Torriente ; *Plat de Résistance* de Jean-Yves Picq ; *Onze débardeurs* d'Edward Bond, *Blanches* de Fabrice Melquiot, *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, *La chevelure de Bérénice* de Stéphane Jaubertie, *Dancefloor memories* de Lucie Depauw. Mais aussi *Traversées d'eaux Vives* d'après Jean Giono avec la Compagnie des Champs ; *La secrète obscénité de tous les jours* de Marco Antonio de la Parra avec le Théâtre des Chimères ; *Le songe de Cronos* avec la Compagnie Garin Trousseboeuf ; *L'Épouvantail de Titus* avec la Cie Caus'toujours.



CLOÉ LASTÈRE

Formée au conservatoire municipal d'art dramatique du Centre de Paris sous la direction d'Alain Gintzburger puis à L'EDT91 sous la direction de Christian Jehanin, Cloé intègre la promotion 28 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, parrainée par Pauline Sales. Depuis sa sortie en 2018 en elle travaille avec Dorian Rossel et la compagnie STT sur *Le dernier métro*, avec la compagnie The party sous la direction d'Émilie Capliez dans *Quand j'étais petit je voterai* de Boris Leroy, avec la compagnie Une bonne masse solaire sur la création de *Full Circle* mise en scène par Kaspar Tainturier-Fink, sur *Un fil à la patte* avec le Collectif 7 puis en 2020 avec la compagnie Maurice et les autres sur la création *Les noces*, une mise en scène de Jeanne Desoubieux, avant de rejoindre la création *Normalito*, une mise en scène et écriture de Pauline Sales.



DJAMIL MOHAMED

Avant d'intégrer le conservatoire de Clermont-Ferrand en 2015 Djamil Mohamed commence le théâtre dans la compagnie Théâtre du Pélican où pendant quatre ans il a été dirigé par Jean Claude Gal, en 2015 il poursuit l'art dramatique au conservatoire de Clermont-Ferrand pendant deux ans avant d'intégrer la comédie de Saint-Étienne en 2018 dans la promotion 29. Durant ces trois années de formation il aura la chance de travailler sous la direction d'Émilie Capliez sur *Andromaque*, Jacques Allaire sur *Les châteaux qui brûlent*, Michel Raskine sur *Jean-Jacques Rousseau*, Frédéric Fisbach sur *Les paravents* de Jean Genet, Mario Borges sur *l'Échelle*, Lorraine De Sagasin sur *Manque*, Vincent Garanger sur *l'École des femmes* puis avec Julie Deliquet sur *Le ciel bascule*. Après ses trois ans de formation il a pu tourner dans le film *Suprême* d'Audrey Estrougo et incarner le journaliste militant Alpha Kaba au théâtre sous la direction de Julien Gauthier.



STÉPHANE HULOT

Membre de la compagnie du Théâtre de l'Éphémère, il est également le directeur technique du Théâtre Paul Scaron, et accompagne les projets de création de la compagnie depuis 2000. Il assure la création lumière pour les mises en scène de Didier Lastère et Jean-louis Raynaud (Cie Théâtre de L'Éphémère) notamment *Plat de résistance* de Jean-Yves Picq, *Pendant que Marianne dort* de Gilles Aufray, *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, *Le roi se meurt* d'Eugène Ionesco, *La chevelure de Bérénice* de Stéphane Jaubertie, *Conte de la neige noire* de Jean-Yves Picq, *Dancefloor Memories* de Lucie Depauw. Il crée la lumière pour *Quartett* de Heiner Müller mis en scène par Carole Montilly, *Variation(s)*, *Solitude(s)* d'après *La solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Marie-Laure Crochant. Pour Et alors ! Cie il crée l'éclairage de *Terre de colère* de Christos Chryssopoulos mis en scène par Bertrand Cauchois.



RAFI WARED

Diplômé de l'ITEMM (institut technologique européen des métiers de la musique), en tant que régisseur du son et de la production multimédia en 2012, il est embauché au poste de régisseur multimedia au Théâtre de l'Éphémère depuis 2013 où il approfondi ses connaissances dans le milieu du théâtre (lumière, plateau, son, vidéo, régie, tournée...). En 2013 il crée pour la première fois l'univers sonore d'un spectacle, dans le cadre du dispositif «premier plateau» : *Quartett* de Heiner Müller. Par la suite il prend part aux créations du Théâtre de l'Éphémère. Il est régisseur son et video pour la tournée de *La chevelure de Bérénice* de Stéphane Jaubertie (2014), *Dancefloor Memories* de Lucie Depauw (2016), et *FAT* de Côme de Bellecize (2017). En 2016 il réalise une première création vidéo sur *Dancefloor Memories* de Lucy Depauw sous la direction artistique de Didier Lastère. En 2018 il crée l'ambiance sonore de *T'as peur ou quoi ?* de Arnaud Cathrine. En 2019 il crée en binôme avec Ariski Lucas, l'univers sonore du spectacle *aaHHH Bibi* de Julien Cottreau, clownmime. Enfin en 2020 il crée la bande sonore du spectacle déambulatoire de la compagnie du Théâtre de Chaoué, *Rêves d'humanité*.



FRED BÜHL

Diplômé de l'ENSATT en réalisation sonore (2006), Fred Bühl se consacre depuis au travail du sonore dans le spectacle vivant. Il collabore ainsi aux créations de Christophe Perton, Olivier Werner, Vincent Garanger, Pauline Sales, Nedjma Benchaib, Laure Saupique, Sandrine Bonnaire, Samuel Gallet, la compagnie Baro d'Evel... Il accompagne en tournée de nombreux spectacles. Parallèlement à son activité dans le spectacle vivant, il tourne avec le groupe Les frères Zebulons, et s'investit plusieurs années dans l'association Elektrophonie, où il s'initie à l'installation sonore, et découvre la musique électroacoustique et l'acousmonium.



DAMIEN CAILLE-PERRET

Après des études de Lettres, d'Arts Appliqués puis de Théâtre, il intègre le TNS où il étudie la scénographie. Il y trouve l'occasion de faire ses premières mises en scène. Il a travaillé depuis comme scénographe avec Sylvain Maurice, Nicolas Struve, Olivier Werner, Edith Scob, Dominique Valadié, Nicolas Liautard, Betty Heurtebise, Laure Bonnet, Arnaud Meunier, Maëlle Poesy, Pauline Sales... Depuis 1999 il signe toutes les scénographies d'Yves Beaunesne au théâtre (*Partage de midi* - Comédie Française, *L'annonce faite à Marie* - Bouffes du Nord, *Le Cid*, *Ruy Blas*...etc) et à l'opéra (*Werther*, *Rigoletto* - Opéra de Lille, *Orphée aux enfers* - Aix-en-Provence, *Carmen* - Opéra Bastille). Jusqu'en 2015 il a dirigé la Cie des Têtes en Bois dont le travail mélangeait théâtre, marionnette et musique (*Ædipapa*, *On a perdu les gentils*, *De Ravel et des choses*). A l'Opéra de Dijon on a pu voir ses mises en scène de *L'opéra de la lune*, *Actéon* et *Hommage à Lorca* et ses scénographies de *Katia Kabanova*, du *Ring* dans les mises en scène de Laurent Joyeux, ainsi qu'*Orphée* et *Eurydice* mis en scène par Maëlle Poésy.

LA PRESSE EN PARLE



26 mai 2021

Une ancienne colonie de vacances au bord de la mer transformée en centre d'accueil pour jeunes migrants non accompagnés. Les pensionnaires sont partis à la montagne pour une semaine de ski. Ne restent qu'un jeune migrant Harouna, qui a refusé de partir car son copain Drissa a mystérieusement disparu du centre, une éducatrice Elise et un nouvel arrivant, André, qui va la remplacer puisqu'elle part pour s'occuper de sa mère. Sur fond de bruit du vent et des vagues, avec un ciel bas où passent des nuages menaçants derrière la large baie vitrée qui occupe tout le fond de la scène, un climat inquiétant s'installe. Qu'est devenu Drissa ? Harouna est persuadé que les vieux du village sont responsables de la disparition de son ami et qu'une vieille le surveille en permanence. Et ce nouvel arrivant, qui dit avoir quitté son ancien emploi en EPHAD car il ne supportait plus le corps des vieux, qui fait des blagues douteuses sur l'idée de ces jeunes Noirs au ski, qui est-il vraiment ?

Fruit d'une commande du metteur en scène Vincent Garanger, le texte de Samuel Gallet n'a rien à voir avec la énième œuvre sur l'immigration. L'intrigue est mystérieuse, la peur rôde dans les couloirs, la menace est-elle à l'extérieur ou à l'intérieur ? Les rapports du trio sont tendus, il y a des moments de colère, de désarroi, des silences pesants, des questions, d'autant plus inquiétantes qu'étranges. Chacun semble cacher un secret, chacun ment et certains rêvent d'un autre monde où la tendresse et l'empathie l'emporteraient. Le thriller se mêle de fantastique.

La scénographie est magnifique. En fond de scène, une immense baie vitrée ouvre sur une mer houleuse sous un ciel plombé où passent parfois l'ombre de quelques oiseaux. Parfois la mer laisse place à un village la nuit, tout aussi inquiétant, celui où Harouna croit voir la vieille qui l'épie.

La mise en scène de Vincent Garanger s'inspire de la mythologie des romans et des films noirs, James Elroy, Daphné du Maurier, Hitchcock. La mer plombée sous les nuages sombres, l'accompagnement sonore, tout concourt à un climat angoissant, porté par les trois acteurs.

Didier Lastère est André avec son opacité, ses silences, ses obsessions : faire un barbecue, emmener les jeunes à la plage. Parfois l'air père tranquille, il devient inquiétant quand il réclame de façon étrange les clés de la voiture ou observe Harouna endormi. Cloé Lastère incarne Elise. Protectrice, décidée, organisatrice, elle aussi a ses mystères. Pourquoi les jeunes n'ont-ils pas le droit d'aller au village, part-elle vraiment pour s'occuper de sa mère ? L'actrice laisse des silences, tente de rassurer Harouna, le laisse la prendre dans ses bras comme un enfant, mais il ne l'est plus et recule quand André l'approche. Djamil Mohamed incarne un Harouna touchant, peut-être un peu paranoïaque, qui se méfie des habitants du village, les « vieux » mais rêve de l'examen qui lui permettra d'avoir des papiers et a soif d'amour.

Ils servent formidablement bien ce texte subtilement politique, qui mêle la réalité – celle de ces jeunes migrants infantilisés, plongés dans un milieu hostile qui a peur d'eux, mais qu'eux aussi craignent – et l'univers du rêve entre espoirs et cauchemars avec cette peur de l'autre qui finit par tout anéantir.

Micheline Rousselet

Création du 19 au 23 mai 2021 au Théâtre Paul Scarron, Le Mans – Tournée à suivre

Vincent Garanger met en scène *Mon visage d'insomnie* de Samuel Gallet



Didier Lastère et Vincent Garanger étaient à la recherche d'un texte. J'étais moi-même en train de réfléchir à une forme avec trois personnages, une sorte de huis-clos dramatique, autour du genre du thriller, de l'horreur ou de l'épouvante. J'avais l'image d'un vieux bâtiment au bord de la mer, dans un petit village, de jeunes gens poursuivis par la police. Vincent et Didier ont manifesté de l'intérêt pour cette écriture à venir. Les seules contraintes furent donc le format de trois personnages et la date de rendu.

Samuel Gallet

Mon visage d'insomnie de Samuel Gallet

Mise en scène : Vincent Garanger

Avec : Cloé Lastère, Didier Lastère, Djamil Mohamed

Création lumière : Stéphane Hulot et Rafi Wared

Création sonore : Fred Bühl

Scénographie : Damien Caille Perret

Collaboration artistique : Jean-Louis Raynaud

Aministration : Mickaël Papillon

Co-production : Théâtre de l'Éphémère et

Compagnie À l'Envi

Soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne

*Premières représentations du 19 au 22 mai 2021
au Théâtre Paul Scarron (Le Mans)*

Mon visage d'insomnie de Samuel Gallet, mise en scène de Vincent Garanger

Posté dans 19 mai, 2021 dans [actualités](#).

Mon visage d'insomnie de Samuel Gallet, mise en scène de Vincent Garanger

Un centre de vacances au bord de la mer, en Normandie, hors saison. Il accueille provisoirement des « mineurs isolés » migrants. Le vent souffle, la mer s'agite, les pensionnaires sont tous à la montagne, pour s'initier au ski. Tous, à l'exception d'Harouna : son ami Drissa a disparu, ça ne peut pas être une fugue, il l'aurait averti, il doit le rechercher. Élise, la jeune éducatrice, tente de le rassurer, mais elle est sur le départ et attend son remplaçant. Arrive un homme qui devait être son remplaçant et son collègue, légèrement bizarre, décalé. Malaise. Et l'angoisse commence à s'alourdir, renforcée par un retour régulier à la normale : ai-je bien entendu ce qu'a dit le « nouveau » ? Non, tout va bien. Mais rien ne va : le ciel se trouble, le téléphone ne passe pas, une vieille femme fantôme -ou non- hante et menace le jeune Harouna, on ne sait plus quel jour on est –« on ira demain à la préfecture », mais demain, c'est dimanche...-, les blagues du bonhomme sont de plus en plus lourdes, il est le seul à avoir encore faim, il s'empare des rêves du garçon et on ne sait plus qui il est...



©Damien Caille-Perret

Samuel Gallet, à la demande de Vincent Garanger et de Didier Lastère (*l'Homme*, dans le spectacle) a construit un véritable thriller. Inquiétude, gêne, trouble des identités : il part d'un monde presque normal et assurément banal pour arriver à l'angoisse. Mais tout est dans le "presque". Ce vacillement est à la fois poétique et politique. Où est la limite entre le cauchemar nocturne et la petite horreur quotidienne ? Ces villageois hostiles, ces vieux qu'on ne voit jamais sont la figure d'une France fermée à tout ce qui pourrait la déranger, avide de « sécurité », habituée à faire des mineurs isolés étrangers autant de délinquants ou de terroristes. Et la peur est des deux côtés, et gagne même l'institution éducative et protectrice.

La scénographie de Damien Caille-Perret permet à la pièce de développer aussi bien son caractère réaliste que ses "fissures" poétiques : le mobilier ordinaire et sans charme des collectivités se détache sur fond de vagues mouvantes, d'oiseaux fugaces. La lune passe dans le ciel, les nuages se déforment sous la bourrasque, images du temps qui passe et du temps changeant, le danger plane et souffle, on entre dans le domaine du conte. D'un geste, la chambre-refuge du garçon, avec ses lits superposés dont celui, vide, de l'absent, entre dans le réfectoire puis disparaît. L'indication d'une cuisine, côté cour, fait passer le décor de la vie concrète à l'antre de l'ogre.

Cette mer de légende, peinte et animée, ce monde fermé –« tu n'as pas le droit de sortir seul dans le village, tu es mineur »- forment pour les trois comédiens, une implacable boîte à jouer. Le garçon n'aime pas la mer, et pour cause. Il se méfie de tout et de tous, et pourtant s'est attaché à son éducatrice. Et s'il se laisse parfois apprivoiser par le nouveau venu, il se referme aussitôt, blessé et trahi par ses "blagues". Djamil Mohamed, formé au Conservatoire de Clermont-Ferrand et à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, a assez d'expérience pour jouer l'innocence d'Harouna en même temps que son habitude du malheur. Cloé Lastère, passée elle aussi par Saint-Étienne, a l'énergie et le dévouement de son personnage, et suggère, par son volontarisme même à reprendre les choses en main, un malaise de plus en plus présent. Elle tient tête raisonnablement au visiteur à la fois bonasse et inquiet, menteur évident, perturbateur assuré et en manque. Il se trouve que dans la vraie vie, Didier Lastère est le père de Chloé mais cela n'ôte rien à l'inquiétante étrangeté qui se joue entre eux sur scène. L'un, qu'on découvrira sociopathe, flaire et attaque de biais puis très frontalement. L'autre se dérobe autant qu'elle le peut, jouant des esquives dans l'espace du réfectoire avant de faire front. Le combat qui ne dit pas son nom –jusqu'au moment où il est perdu, on ne dira pas par qui- est parfaitement réglé.

Voilà une pièce forte et originale, partie d'une double inspiration : le monde d'aujourd'hui tel qu'il ne veut pas se reconnaître, et qui ne trouverait d'issue que dans le rêve, et tout un courant littéraire qui va du roman noir au fantastique, sous son aspect poétique. L'auteur a emprunté le titre à Stanislas Rodanski, dans *Requiem for me* : « je fixe ma voie dans le verre / Je vois à travers et la fumée bleue aux dedans de soie / Mon visage d'insomnie. »

Christine Friedel

Filage vu Théâtre Paul Scarron, au Mans. Représentations au théâtre Scarron du 19 au 23 mai.

THÉÂTRE

"Mon visage d'insomnie" Nager sous l'inquiétante surface des consciences troublées

Chaque être humain est une énigme, une équation à plusieurs inconnues que les situations finissent par révéler en partie : les trois personnages de cette histoire inquiétante vont en être la preuve, en direct. Le vrai, le faux, le caché, l'omis, l'apparent et le soupçonné en sont les moteurs dramatiques et la source de tensions, d'incertitudes, de stupeurs par moments. Une pièce qui ne se permet aucune seconde de relâchement d'intensité.



© Damien Caille-Perret.

sous l'auspice de cette "crise des migrants" et de la manière dont ceux-ci sont accueillis par les méfiants autochtones que se déroule la pièce.

En plus de cette situation aux tensions perceptibles, le texte de Samuel Gallet ajoute les tensions induites par les trois personnages, eux-mêmes chacun en crise personnelle. Élise, la jeune éducatrice, s'apprête à quitter le centre pour aller s'occuper de sa mère malade ; André, la cinquantaine, arrive en début de pièce pour prendre son poste d'éducateur après avoir fui avec dégoût son emploi en Ehpad ; et Harouna, jeune réfugié, rescapé de la mer, tellement rongé par la peur qu'il est persuadé que les habitants du village veulent le tuer. Il faut encore ajouter à cette gerbe de tension, la disparition depuis quelques jours de Drissa, le compagnon de périple et d'exil d'Harouna.

Voilà le tableau. Inutile de raconter plus avant le déroulement de la pièce construite comme un thriller. Il faut maintenant parler de la mise en scène remarquable de Vincent Garanger. Celui-ci ne s'est pas contenté de suivre l'intelligence du texte de Samuel Gallet, il parvient à créer sur scène un univers qui finit par englober toute la salle et tout le public. Il utilise pour cela des moyens visuels et sonores extrêmement ciselés.

En premier lieu, il y a l'écriture de Samuel Gallet qui a su poser ses personnages dans une situation originale et développer son intrigue en laissant planer les doutes jusqu'aux dernières minutes. Ses dialogues qui, sous l'apparence de la quotidienneté, se révèlent riches de non-dits, de silences et d'esquives, distillent scène après scène autant de doutes que de certitudes. Un véritable art du suspens est ici mis en œuvre intriguant autant les personnages que les spectateurs. Mais l'intelligence de son texte ne s'arrête pas à la forme, la situation où il fait se dérouler sa trame donne à son texte une envergure beaucoup plus vaste et une matière plus touchante, plus profonde.

Tout se déroule dans un centre de vacances du bord de mer transformé en centre d'accueil pour mineurs isolés venus des pays d'Afrique et d'Europe de l'Est. C'est l'hiver. Les maisons secondaires sont vides, fermées, et les habitants restent à l'écart de cette vingtaine de jeunes, pour la plupart noirs, qui ont pris possession du centre où les éducateurs les aident à apprendre le français et à se former pour tenter d'obtenir la nationalité française. C'est



© Damien Caille-Perret.



© Damien Caille-Perret.

Le décor (scénographie de Damien Caille-Perret), qui représente la salle commune du centre, s'ouvre en grand sur une baie vitrée derrière laquelle l'océan, le ciel, le vent, la pluie, les mouettes et les navires donnent le ton et le temps. Le dispositif de projection ainsi que les vidéos graphiques sont d'une force à la fois onirique et réaliste impressionnante. On ressent cette vision large qui semble ouvrir totalement le fond de la scène comme un horizon infini, mais aussi comme le mur liquide d'une prison. Et puis cette constante présence de l'eau, réaffirmé sans cesse par une bande-son (création sonore de Fred Bühl) très précise et très efficace, elle aussi, ramène à chaque instant l'image inconsciente de ces terribles noyades que les migrants risquent dans leur traversée. Elle est pleinement un ressort tragique de la mise en scène.

La création lumière de Stéphane Hulot et Rafi Wared est également très léchée. Elle permet entre autres d'extraire par moments les interprètes de la réalité pour les emporter dans un monde onirique, un monde de pensées. Ceux-ci incarnent leur personnage de façon très juste, sans relâche, avec une énergie constante. Didier Lastère, en nouvel éducateur arrivant,

possède une belle aisance de jeu qui lui permet de donner à son personnage une partition large, pleine de couleurs.

Cloé Lastère, sa fille à la ville, crée une Élise extrêmement juste, qui rassemble dans son personnage les doutes et les drames de cette jeune génération prise dans les incertitudes de notre époque, impliquée et perdue, elle distille une tension émouvante qui la rend fragile comme cristal. Djamil Mohamed est également très vrai. Incarnant Harouna, il sème la fougue de la jeunesse, mais aussi la violence du drame que son personnage porte. Il parvient lui aussi à incarner au-delà de son rôle, tous les enfants, tous les jeunes qui viennent échouer sur les côtes de l'Europe, à qui il faut donner du temps et du respect pour soigner les terribles blessures.

Avec "Mon visage d'insomnie", Vincent Garanger et son équipe parviennent à créer une véritable histoire, visuelle, sonore, narrative qui touche un sujet grave sans jamais alourdir le propos ni tomber dans le pathétique, mais en restant toujours tracté par l'intrigue liant les personnages. Un spectacle qui restera dans la mémoire pour l'harmonie de sa forme autant que pour la tendresse et le tragique de son propos.



© Damien Caille-Perret.

THÉÂTRE



« Mon visage d'insomnie » une belle histoire d'amour

27 MAI 2021 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Au Théâtre de l'Éphémère au Mans, Didier Lastère et Vincent Garanger créent une pièce tout public rafraîchissante et étonnante, une pièce écrite par Samuel Gallet sur le bonheur de la fiction et sous la forme d'un huis clos très réussi entre thriller et épouvante.

Alors qu'à Paris le théâtre subventionné se querelle autour **du texte assez confus** du directeur de La Colline qui a décidé de rester fermé, au Mans, Didier Lastère et Vincent Garanger fêtent la réouverture après de longs mois de pandémie et nous proposent une pièce captivante qui se tourne généreusement vers le public et son plaisir. Avec un art de la mise en scène affûté, ils saisissent le public avec une enquête policière sous la forme d'un grand spectacle de deux grosses heures vite passées, proposant un nouveau regard sur les immigrants.

Une construction fictionnelle efficace

Dans un petit village au bord de la mer, un centre de vacances a été reconverti pour l'accueil de mineurs non accompagnés. Noirs pour la plupart, logés par trois dans des chambres en lits superposés, ils apprennent le français, entament des formations, rêvent, espèrent, et s'ennuient beaucoup. Quelques jours avant les vacances de février et un départ au ski organisé par l'aide sociale à l'enfance, le jeune Drissa disparaît. Son ami Harouna, 16 ans, décide de ne pas partir en vacances avec les autres, pour travailler et attendre le retour de Drissa. Harouna reste alors seul avec Élise, jeune éducatrice de 25 ans et André, la cinquantaine, nouvel éducateur fraîchement arrivé au centre. Ancien aide-soignant dans un Ehpad, André dont c'est la première expérience avec de jeunes migrants, est comme bouleversé par la présence et la beauté d'Harouna. Peu à peu, les identités vacillent, et la pièce naturaliste bascule dans l'horreur.

Du très bon théâtre

L'idée est géniale, l'interprétation solide et la mise en scène riche. Une trouvaille d'écriture assure le mille-feuille de l'intrigue; l'exclusion de ces âmes invisibilisées et fragilisées par une société qui les craint est racontée par le subterfuge en creux de l'image du sociopathe désarmé devant une société qui veut ne rien en savoir. Par cet artifice fictionnel, la pièce interroge la fureur de vivre d'une jeune génération migrante et sa détresse face à une société qui, pour les effacer, les infantilise et qui, pour les contrôler, exige de penser à leur place. Par un effet miroir, la dialectique entre l'attraction et la répulsion trouble la psyché d'un sociopathe meurtrier, et renvoie à nos propres dilemmes devant ces hommes bravant la mort pour s'assurer une autre existence.

«un désir brûlant d'échapper à la prison du connu et du réel»

Cloé Lastère, Didier Lastère, Djamil Mohamed sont formidables; ils inventent un naturalisme efficace puis savent glisser vers un surréalisme qui reste plausible. La fiction, le spectateur et la réouverture sont célébrés.






31 mai 2021

Vincent Garanger, de Molière ...à Lupin !



Présentée par *Vincent Belotti*

 S'ABONNER À L'ÉMISSION

TOUT DOUX | LUNDI 31 MAI À 17H03 | DURÉE ÉMISSION : 57 MIN



© Elektronlibre

Vous l'avez peut-être repéré en commissaire Dumont dans la série à succès "Lupin" sur Netflix. Mais Vincent Garanger est surtout homme de théâtre, de Molière à Tchekhov, en passant par Feydeau ou Pinter. Retour sur son parcours à l'occasion de sa dernière création "Mon visage d'insomnie"



31 mai 2021

Vincent Garanger fonde en 2019 la compagnie À L'Envi avec Pauline Sales : Il joue dans J'ai pris mon père sur mes épaules de Fabrice Melquiot mis en scène par Arnaud Meunier créé à la Comédie de Saint-Etienne en janvier 2019. Lorsqu'il débute sa carrière, Vincent Garanger joue le rôle de Colin dans George Dandin mis en scène par Roger Planchon. À l'automne 2019, il reprend le rôle-titre de Dandin dans George Dandin ou le mari confondu de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent en tournée en France et en Belgique.

De 2009 à 2018, il est directeur avec Pauline Sales du Préau, CDN de Normandie – Vire : Il joue notamment dans les productions : À l'ombre de Pauline Sales ; J'ai la femme dans le sang d'après Les Farces Conjugales de Georges Feydeau ; Occupe-toi du bébé de Dennis Kelly ; Trahisons d'Harold Pinter. Et dans les coproductions : La Mouette Anton Tchekhov | Arthur Nauzyciel créé pour le festival d'Avignon 2012 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, La Musica deuxième Marguerite Duras | Philippe Baronnet II met en scène : Bluff d'Enzo Cormann avec Caroline Goncè et Guy Pierre Couleau, Trahisons d'Harold Pinter et La Campagne de Martin Crimp en diptyque.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Richard Brunel, Louis Calaferte, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Jean-Claude Drouot, Marguerite Duras, Alain Françon, Jacques Lassalle, Guillaume Lévêque, Christophe Pertont, Roger Planchon, Jean-Pierre

Sarrazac. Au cinéma et pour la télévision, il a tourné avec Roger Planchon, Jean-Claude Brialy, Bernard Favre, Alain Tasma, Joyce Bunuel... Il détient le Certificat d'Aptitude et le Diplôme d'État pour l'enseignement du théâtre et enseigne à l'ENSATT et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

MON VISAGE D'INSOMNIE :

Dans un petit village au bord de la mer, une vingtaine de jeunes migrants, noirs pour la plupart, vivent dans un centre d'accueils pour mineurs isolés. Quelques jours avant un départ au ski organisé par l'aide sociale à l'enfance, le jeune Drissa disparaît. Son ami Harouna, 16 ans, décide de ne pas partir en vacances pour attendre le retour de Drissa. Il reste alors seul avec Élise, éducatrice de 25 ans et un homme, la cinquantaine, nouvel éducateur fraîchement arrivé au centre.

Mon visage d'insomnie raconte ce trio perdu au bord de la mer. L'inquiétude d'Harouna persuadé que les retraités du village sont responsables de la disparition de son ami, les rêves d'ailleurs de la jeune Élise, la fascination qu'Harouna suscite chez l'Homme. Peu à peu, les repères se troublent, les identités vacillent. L'Homme est-il bien la personne qui devait venir remplacer Élise ? Drissa a-t-il été assassiné ? Les jeunes reviendront-ils un jour de vacances ?

LE THÉÂTRE DE L'ÉPHÉMÈRE

Compagnie

**Scène conventionnée d'intérêt national, art et création
pour les écritures théâtrales contemporaines**

Direction artistique : Didier Lastère et Jean Louis Raynaud.

Le Théâtre de l'Éphémère s'attache depuis plusieurs années à créer et diffuser des œuvres du répertoire théâtral contemporain et développe de nombreuses actions de découverte et de sensibilisation en direction du tout public et du milieu scolaire.

Le théâtre Paul Scarron, lieu de vie permanent au Mans permet à la Compagnie de proposer chaque saison plusieurs accueils de créations à des compagnies régionales et nationales. Ce théâtre est aussi un espace de résidences de courtes ou longues durées pour des auteurs de la jeune génération, des équipes de création, des projets émergents de jeunes compagnies.

www.theatre-ephemere.fr

LA COMPAGNIE À L'ENVI

Après l'aventure de la direction du Théâtre du Préau CDN de Normandie à Vire de 2009 à 2018, Pauline Sales et Vincent Garanger fondent début 2019 la compagnie À L'Envi, implantée à Paris.

Une compagnie dirigée par un acteur et une auteure, centrée sur les écritures contemporaines, avec la volonté d'un théâtre qui parle directement aux gens d'aujourd'hui. Rendre sensible nos humanités dans toutes leurs complexités et leurs contradictions constitue un axe de recherche pour leur travail d'écriture et d'incarnation.

Riche des multiples expériences d'irrigation du territoire menées à Vire, une attention particulière est accordée par la compagnie aux actions artistiques et culturelles qui accompagnent chacune de ses créations.

- Le spectacle « J'ai bien fait ? » texte et mise en scène de Pauline Sales est en tournée jusqu'en mai 2019, puis au printemps 2020.
- Le spectacle « George Dandin ou le mari confondu » de Molière mis en scène de Jean-Pierre Vincent avec Vincent Garanger dans le rôle-titre est en tournée de septembre à décembre 2019.
- « Normalito », spectacle Jeune Public, écrit et mis en scène par Pauline Sales, créé au Théâtre Am Stram Gram de Genève et repris au 11 Belleville au festival d'Avignon Off 2021 est en tournée jusqu'en 2024.
- « Les Femmes de la maison » écrit et mis en scène par Pauline Sales, créé en janvier 2021 au Mans est en tournée et sera représenté au TGP-CDN de Saint-Denis en mai 2022.
- « En prévision de la fin du monde et de la création d'un nouveau », spectacle à destination d'un public ado, écrit et mis en scène par Pauline Sales sera créé en mars 2022.
- « Mon visage d'insomnie » de Samuel Gallet mis en scène par Vincent Garanger, reprise en juin 2022.

La compagnie À L'Envi est conventionnée par le Ministère de la Culture.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



CONTACT

Administratrice

Agnès Carré

agnes.carre@wanadoo.fr

06 81 05 24 34

Chargée de production

Clémence Faravel

faravelclemence@gmail.com

06 72 40 22 51

Presse

Olivier Saksik

olivier@elektronlibre.net

06 73 80 99 23

Diffusion

En votre compagnie

Olivier Talpaert

06 77 32 50 50


alenvi.cie@gmail.com